Procès Abdelkader Merah : la faute à l'absence de bars à chicha, de multiplexes, de parcs d'attraction ?

écrit par Yann Kempenich | 3 octobre 2017

Illustration : Abdelkader Merah par Cnews

Ce visage qui respire la finesse, l'intelligence et l'humanité est celui d'Abdelkader Mérah, le frère de qui vous savez.
Avec Fettah Malki, l'ami du monstre, ils comparaissaient hier à leur procès, accompagnés du ténor Me Dupont-Moretti.
Surnommé « Acquittator », on fait généralement appel à lui quand on a de sérieux comptes à rendre à la justice. Défenseur, non pas de la veuve et de l'orphelin, mais des causes perdues et des pires assassins, il avait déclaré en 2015 être « *publiquement partisan de l'interdiction du Front national*« .
Pour l'interdiction de l'idiotie, on attend toujours ses déclarations.
En cherchant les raisons du massacre de 2012, les regards se penchent sur le quartier des Izards, où l'immonde fratrie Merah a grandi.
Hier donc, Le Parisien se faisait l'écho de la complainte lugubre des doux habitants de cette banlieue de Toulouse.
Une pensée pour les soldats tués ? Pour Jonathan Sandler et les enfants d'Ozar Hatorah ? Ah non pas du tout !

Eux, les barbus, les voilées, les « racisés », en ont assez de la stigmatisation et de l'amalgame. Alors, franchement, arrêtons de les ennuyer avec ces histoires de religion, de communautarisme et de tueurs déséquilibrés.

Car « *cinq ans après, la population reste pointée du doigt* »

alors qu'elle est prise en otage « *par une minorité délinquante* ». En effet, cette zone nord de la ville est toujours considérée comme une plaque tournante du trafic de drogue.
Pourquoi ? Mais par la faute des pouvoirs publics et du manque de moyens proclame Frédéric Mercadal, président du club de football des Izards.
Pourtant, un an avant les assassinats perpétrés par Mohamed Merah, La Dépêche du Midi faisait un panégyrique du quartier et des actions de la mairie, de la région et de l'Etat.

De sympathiques « djeunes » des Izards. « Une population qui veut se faire entendre » selon La Dépêche du 09/04/2014

Et malgré les millions consacrés à rénover le quartier, aux Izards, secteur 3.3 de Toulouse, ils ne sont pas contents.
Malgré 9 crèches, 8 écoles, trois lycées, 21 équipements sportifs, 11 centres culturels et de loisirs, 8 centres d'accueil et d'aide sociale, ils ne sont pas heureux.
Malgré les nombreuses associations subventionnées, le bureau de poste, la Caf, le Greta, des commerces alimentaires sur place, ça continue à grogner.
Malgré la desserte du quartier par le métro depuis 2007, les lignes de bus, les vélostations mis à disposition, ça ne va pas.
Pourtant, depuis 2017, sous l'impulsion de Françoise Roncato, maire de quartier, de grands travaux d'aménagement ont commencé : des logements flambant neuf, un Centre Médico-Psycho-Pédagogique (très utile à la prévention de la « déséquilibrite aigüe »), un pôle commercial…
D'ailleurs, Toulouse possède son contrat de ville 2015-2020, « dispositif visant à réduire les inégalités entre les quartiers prioritaires et le reste du territoire ». Objectif du quasi-un milliard investi : démolir, « co-construire » avec

les habitants (un des principes du développement durable : la démocratie « participative »), soutenir l'activité économique locale etc.

Le futur quartier rénové des Izards (La dépêche.fr)

Alors, on ne comprend pas à la Mairie. Que veulent-ils de plus ? Que faut-il faire pour éviter les milliers de Mérah à venir ?
On se dit qu'au lieu de visionner les exploits d'Al-Qaïda sur UTube, de s'abêtir à la PlayStation sur Assassin's Creed ou de fumer du shit, ils auraient pu profiter pleinement de la belle bibliothèque (20 000 documents dont 3000 DVD, 85 magazines et journaux) ou du complexe sportif de Borderouge (basket, handball,volley-ball, boxe, gymnastique, foot en salle ou sur gazon; moniteurs et entraîneurs à gogo).

Mais peut-être n'est-ce pas assez ? Faut-il un RSI à 5000€, l'augmentation des multiples allocations, la gratuité de tout pour tous ? Ou alors c'est la faute à l'absence de bars à chicha, de multiplexes, de parcs d'attraction ?
En tout cas, le responsable, c'est pas l'islam, affirme la matrone Mérah, dans une vidéo du Point :

Question de la journaliste à la mère éplorée : « *Il est comment ?* » (c'est vrai, on est inquiet, des fois qu'il déprimerait comme Salah Abdeslam…).
Réponse, dans un mauvais français : « *Normal* » (c'est-à-dire en meilleur état que les victimes de son fils) et puis, remontée : « *On est pas des terroristes, on est pas des gens qui tuent. L'islam, c'est pas comme ça. C'est pour la paix. C'est pas pour tuer des genS* ».
Les morts et les blessés apprécieront.
Autre séquence où la maman pleure l'innocence de son fils Abdelkader :

La mère :

« *Il a rien fait. Il est innocent. Il a passé 5 ans et demi pour rien*« .

C’est vrai, il faut plaindre ces pauvres gens innocents, ces misérables hères du quartier des Izards à la destinée aussi tragique que les habitants du ghetto de Varsovie, de la Centrafrique ou du Darfour.

Historiquement, le quartier se nommait Les Izards-Trois cocus mais le vrai cocu dans l’histoire, c’est toujours le contribuable français.